

FEU LA JALOUSIE

Collection La petite bibliothèque
dirigée par Tigrane Hadengue
© Mama Éditions (2023)

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-84594-516-6

Mama Éditions, 1 rue des Montibœufs, 75020 Paris (France)

De la même autrice

La grande dame du cannabis se dévoile

Mama Éditions, 2019
(également en anglais)

De la main gauche, Une autobiographie

Mama Éditions, 2015

*Cannabis médical,
Du chanvre indien aux cannabinoïdes de synthèse*

Mama Éditions, 2009, 2018
(également en anglais)

La Spiruline, l'homme et la planète

Georg éditeur, 2005
(également en coréen)

Pourquoi & comment cultiver du chanvre

Mama Éditions, 2001

La Chose, Dix raisons de briser le tabou du caca

(co-auteur Hugo Verlomme)
Mama Éditions, 2000

Le Livre du cannabis

(co-auteurs Tigrane Hadengue et Hugo Verlomme)
Georg éditeur, 1999

Le Chanvre, Renaissance du cannabis

Georg éditeur, 1995
(également en italien)

Le cannabis est-il une drogue?

Georg éditeur, 1993

À mains nues

Albin Michel, 1983

Le Dossier vert d'une drogue douce

(co-auteur Hugo Verlomme)
Robert Laffont, 1978

Le Grand Départ et la vie sur l'eau

Albin Michel, 1977

Michka

FEU LA JALOUSIE

MAMA ÉDITIONS

« Jalousie : sentiment fondé sur le désir de posséder la personne aimée et la crainte de la perdre au profit d'un rival¹. »

Dictionnaire Larousse

Par respect de la vie privée,
certains noms ont été modifiés.

1. À ne pas confondre avec *l'envie*, qui est « convoitise, mêlée ou non de dépit ou de haine, à la vue du bonheur ou des avantages de quelqu'un » (Dictionnaire Larousse).

Longtemps, j'ai été jalouse comme une tigresse.
La jalousie est sans doute l'émotion la plus violente qu'il m'ait été donné de vivre. À son heure, elle m'a dévastée. Et, naturellement, c'est d'elle que j'ai le plus appris.

Quand on réussit à transcender la peur de perdre l'autre, on passe de l'enfer à la félicité. On découvre la joie de l'amour inconditionnel.

La jalousie a été ma grande initiatrice. Gratitude.

Pour cette incarnation, j'ai choisi de naître dans la campagne française, en des temps troublés : 1944. Avec un père d'origine juive, histoire de pimenter l'affaire.

En 1938, quand elle rencontre mon père, Marthe, ma mère, est une belle plante originaire d'Île-de-France, qui va découvrir l'antisémitisme à la dure, au côté de l'homme qu'elle aime.

Quand je nais, ils sont réfugiés dans le Périgord et logent dans un vieux presbytère. Henri, mon père, gagne quelques sous en inventant des problèmes mathématiques et des mots croisés pour *Le Journal de Mickey*, ou en déployant ses talents de photographe à l'occasion de noces et autres célébrations.

La folie meurtrière fait rage alentour. Ils s'aiment. Malgré la guerre et ses menaces, ils connaissent le bonheur. Paradoxalement, Marthe se souviendra de ces temps difficiles comme des « plus belles années » de sa vie.

*

Mon arrivée sur terre semblait peu probable. À 48 ans, Henri n'a pas d'enfants et n'en a jamais voulu. Marthe, de treize ans sa cadette, a connu plusieurs avortements. Mais la vie l'emporte et je m'incarne.

Marthe aspire à devenir mère, bien que pétrie de peurs.

Afin de protéger sa famille du « déshonneur », mon arrière-grand-mère a contraint sa fille à avorter d'un bébé conçu avec un homme marié. L'avortement (clandestin) est sanguinolent. Ma grand-mère risque sa vie. Aussi transmet-elle à sa propre fille – Marthe – la « leçon » ainsi apprise : attention, être enceinte présente un danger mortel !

En arrivant dans son ventre, je suis saisie d'une épouvante cellulaire. Vais-je réussir à vivre ?

Je m'accroche au corps maternel. *Je fais en sorte de me faire oublier.*

Le temps passe et la menace recule.

Ma mère m'a sauvée ! Tel que je le perçois, elle est ma gardienne, ma protectrice. Cela restera gravé en moi. Cette relation duelle me marque

à jamais. Ma vie durant, c'est dans l'intimité, dans le tête-à-tête, dans le dialogue, que je m'épanouirais.

Aussi ai-je vécu successivement, au cours de mon existence, trois longues vies de couple ; trois alliances qui nous ont permis, à l'homme aimé et moi-même, de mener à bien des projets communs. Et de faire connaissance avec la jalousie.

*

J'ai 1 an lorsque nous quittons le Périgord.

Arrivée à Paris. Nouveaux commencements.

Marthe porte en elle l'image d'Épinal d'une certaine réussite sociale. Henri s'y contraint par amour. Elle veille à ce que sa fille, moi en l'occurrence, complète harmonieusement ce tableau. Parfaite, il faut être parfaite. Mais, c'est bien là le problème, je ne le suis jamais tout à fait assez.

Timide petite fille aux yeux bleus, Michèle de mon prénom, née gauchère, donc d'emblée hors normes, avec, pour bonne mesure, une large tache de naissance sur le bras gauche, j'ai le sentiment d'être à part. De ne pas faire partie du troupeau.

*

À Paris, donc, je grandis sous l'œil maternel, qui me veut sans faille: une petite fille bien élevée, jolie et intelligente. Comment combler pareille attente? Je me fonde dans la muraille pour échapper au regard de ma mère. Ne pas être vue, ne pas être entendue.

La discrète enfant que je suis n'a pas encore fait connaissance avec la jalousie. En revanche, elle a déjà rencontré la désolation du manque, la douleur de se sentir abandonnée.

Ma mère, qui souhaite m'endurcir, m'inscrit, à Megève, dans un *home* d'enfants chic où je suis malheureuse comme les pierres, ou encore dans une colonie de vacances près de Berck, où je dépéris.

Jusqu'à ce que survienne la puberté, qui va redessiner le paysage.

Je constate que certains garçons (souvent plus âgés que moi) sont attirés par ma personne. J'en suis troublée. Mon image de moi-même en est modifiée. C'est une renaissance. L'amorce de ma deuxième vie – ma vie avec les hommes. Sauvée par leur désir.

(Je me permets ici une petite digression, pour rendre grâce à celle qui m'a tant aimée – qui m'aime tant, de ces contrées mystérieuses où l'on se rend lorsqu'on quitte l'enveloppe corporelle. Merci, maman, de m'avoir faite. Je t'aime!)

Avec l'adolescence, donc, je commence à m'émanciper. À m'intéresser aux hommes. Mais de loin, encore.

Je fais mes gammes, je me prépare.

Étape intermédiaire, en classe de cinquième, puis de quatrième, j'explore l'amitié.

Me voilà prête pour l'Amie – qui, naturellement, surgit.

Joëlle et moi partageons l'amour des mots et de l'écriture, une identification avec les minorités opprimées, un goût pour les saveurs de la terre, sans oublier, ce qui est peut-être central, le même schéma familial: un père d'origine juive et une mère franco-française.

Lorsque nous ne sommes pas ensemble, nous n'avons rien de plus pressé que de nous retrouver pour nous raconter l'une à l'autre ce que nous avons vécu séparément.

Les garçons sont notre grand sujet; ils incarnent le chemin vers l'Amour, idéal suprême. Mais les